

Au péril des
Chefs-d'Œuvre

Jean-Pierre Caillet

**Au péril des
Chefs-d'Œuvre**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les propos prêtés aux personnages et ces personnages eux-mêmes sont totalement imaginaires. Toute ressemblance avec des faits avérés ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08145-8

Laissons les jolies femmes
aux hommes sans imagination.

Marcel Proust

L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas
à quelqu'un qui n'en veut pas...

Jacques Lacan

Chapitre 1

– Chef ! Chef ! On a encore un macchab dans le quartier chinois !

– Putain ! Ça faisait longtemps... Au moins, avant, personne ne les retrouvait. Ils finissaient tous en pâtés impériaux ou rouleaux de printemps. Depuis que ces putains de services sanitaires font du zèle, on a du taf en rab. Plus question de les retrouver dans l'assiette du jour...

J'étais pourtant bien tranquille, les deux pieds négligemment croisés sur mon burlingue en bois exotique, du teck ou un truc comme ça... Comme d'habitude, Inès est entrée en trombe. Ouvrant la porte à la volée, déclenchant son inévitable courant d'air et éparpillant les documents officiels que je n'aurais de toute manière jamais lus. Elle est bien gentille ma petite collègue... Un mètre cinquante bourré d'énergie, des boucles brunes encadrant un visage juvénile, mais qu'est-ce qu'elle est chiante ! Un vrai moulin à paroles. Sa diarrhée verbale ferait pâlir une armée de stomatologues...

– Il a été découvert par un voisin qui sortait son chien derrière le pressing de la rue Toussaint-Féron. Vous savez, près du métro Tolbiac.

– Inès ! Tu me prends pour un bouseux ? Tu ne vas quand même pas m'apprendre le plan de mon quartier. Depuis le temps que je bosse ici, dans le treizième, je pense connaître approximativement ce putain de bled...

– Moi, ce que j'en disais... c'était pour situer...

Et en plus, elle est susceptible ! Elle a vraiment toutes les qualités de la vieille fille... Je suis sûre qu'elle doit habiter seule sans sa maman, dans un très vieil appartement, rue j'en sais rien et je m'en fous, dans une quelconque banlieue pourrie. Ses conversations avec une trâlée de chats et quelques plantes vertes anémiées ne doivent sûrement pas être suffisamment satisfaisantes à ses yeux.

– Mouais... OK, raconte-moi tout. La victime, les témoins, tout le toutim.

– Comme les deux premières fois, il s'agirait d'un homme jeune, environ la trentaine si l'on en croit son passeport et d'origine asiatique. Exactement pareil aux derniers meurtres ! On l'a tué de deux balles dans le cœur. Ah oui, j'oubliais un détail, lui aussi a été décapité. Même scénario et toujours pas de témoin.

– Evidemment. Toujours cette putain de loi du silence dans ce quartier. Je suis certaine que même si je me déguisais en dragon durant leur fête du Têt, l’homme invisible ne serait pas mon cousin... Et l’ami des animaux, qu’est-ce qu’il foutait là ?

– Je vous l’ai dit Chef, il promenait son chien. Vous savez ces petits animaux domestiques. Il faut leur faire leurs besoins le soir, parfois très tard, et aussi au petit matin, dès le réveil. C’est pour ça qu’on voit des individus nocturnes ou encore à moitié endormis qui errent tranquillement dans les rues parisiennes, attendant que leurs petits chéris aient terminé leur affaire dans les caniveaux ou même parfois sur les trottoirs.

– Inutile de me faire tout un reportage, moi aussi j’ai eu ma période 30 millions d’amis... Bon ! On va aller voir ça. Préviens François et Marc, ils viennent avec nous.

– J’y cours. Le lége est déjà sur place.

Je ne sais pas comment il fait le lége. Quand on l’appelle, il est toujours le premier sur place. À croire qu’il donne un petit coup de main aux assassins pour être immédiatement sur les lieux du crime. Ah oui, j’oubliais, le lége, c’est notre médecin légiste. Aucune barbaque ne le rebute. C’est pas lui qui aurait besoin d’alcool de menthe ou de se tartiner les narines de baume du tigre lors d’une autopsie. Je l’ai même vu terminer son grec

en découpant un cadavre. L'ouverture d'une cage thoracique doit lui aiguïser l'appétit... Un vrai spécialiste de l'incision en Y. Faudra qu'un jour il varie les plaisirs en tentant celles en M ou C, voire même en A... Bien entendu, dans cette situation, le costume d'indien serait obligatoire...

François nous attend dans la Scenic, pianotant de ses grosses paluches sur le volant. Dans ses pognes, tous les instruments paraissent des jouets. Il est tellement énorme que la Renault ressemble à un modèle réduit, une Majorette. Marc, lui, fume sa vingt-septième clope de la matinée. Ses doigts jaunis tripotent fébrilement son appareil photo. On sent que son rôle d'expert lui tient particulièrement à cœur. Encore un qui a dû trop voir de séries américaines.

– Chef, on met le gyro ?

– Bien sûr, du boulevard de l'Hôpital à la rue Toussaint-Féron, il y a bien trois bornes, il faut que tout le monde sache qu'on est prioritaire et n'oublie pas de mettre le deux tons, c'est plus festif...

La lumière bleue du gyrophare se reflète sur tous les pare-brise que François dépasse en trombe. Faut dire que malgré son physique de catcheur, c'est un vrai Fangio. Sur le rythme monotone de la sirène, il ondule au milieu de la circulation, gracieux comme un danseur du

Bolchoï. Un artiste dans son genre. La voiture épouse sensuellement la courbe de la place d'Italie. La force centrifuge me plaque désagréablement l'oreille sur la vitre latérale. Assis à côté d'Inès, Marc, les bras tendus et l'appareil retourné vers lui, se photographie avec bonheur. Peut-être ignore-t-il les possibilités vaniteuses d'un selfie... Il doit trouver ses rares cheveux poivre et sel et sa barbe de trois jours particulièrement esthétiques car il sourit de tous ses chicots noirâtres à l'objectif. Doisneau photographiant Casanova...

Arrivé sur place, François freine brutalement. Le véhicule produit un crissement de pneus strident et le front des passagers à l'arrière heurte nos repose-tête. La sécurité routière est pourtant précise sur ce point, ils auraient dû mettre la ceinture...

Effectivement, Anatole, notre inénarrable toubib nous attend patiemment. Avec son costume couleur épinard et sa cravate fuchsia, on ne risque pas de le louper. Le lége est indubitablement originaire d'Afrique, sa peau est d'un noir plus profond que le sous-bois d'une forêt allemande. Lorsqu'il sourit de ses quarante-deux dents, ce qui lui arrive fréquemment, il est tellement éblouissant qu'on lui ferait volontiers des appels de phares afin qu'il passe en feux de croisement... Un cordon de flics bloque les badauds.

– Alors Anatole, qu'est-ce qui s'est passé ?

– Il s'agit du cas typique d'un suicide en deux temps. Après s'être isolé près des poubelles de l'arrière-cour du pressing, le désespéré s'est tiré deux balles dans le cœur. Puis, pour assurer définitivement son trépas, s'est proprement tranché la tête. On ne parlera jamais suffisamment des effets désastreux de la crise financière...

Connaissant l'humour noir d'Anatole, je décrypte : exécution d'un homme, balance, dette de jeu ou autre, les deux balles habituelles dans la poitrine et la tête emportée comme trophée. Sans aucun doute, le corps étant laissé sur place, il s'agit d'un avertissement en direction de complices ou de l'exposition macabre d'un informateur.

– Épargne-moi tes plaisanteries de garçon boucher. Qu'est-ce que tu peux déjà déterminer ?

– Homme, de sexe masculin, évidemment..., fringues de luxe. Je doute qu'il s'habille sur le marché d'Argenteuil. Ongles soignés, pas le style à dormir dans la rue. Comme les deux premières fois, la tête a été sectionnée nettement à la base du cou avec un instrument tranchant, scalpel ou couteau de boucher. Je ne pense pas qu'on ait l'occasion de vérifier ses empreintes dentaires... En attendant l'autopsie, c'est tout ce que je peux en dire. Ah si, j'oubliais, a priori, au regard des blessures, il s'agit encore d'un calibre 45. À vérifier.

Marc fouille le cadavre et s'empare du portefeuille enfoui dans une poche intérieure. Il l'ouvre de ses doigts abîmés par la nicotine.

– Le meurtre n'est pas crapuleux, l'homme possédait une grosse somme en Euros, en dollars et en Yuan. Tu sais, la monnaie chinoise ?

– Merci pour cette information financière... Je te rappelle que depuis les deux derniers meurtres, on est tous devenus des spécialistes de l'Empire Céleste...

– Selon son passeport, l'homme provenait de la province de Qinghai et venait de débarquer en France, hier soir.

– Exactement comme les autres meurtres. Le même coin paumé de l'Himalaya dont j'ignorais jusqu'à l'existence il y a quelques jours... OK, allons interroger le proprio de la laverie.

De l'extérieur, de grosses lettres peintes sur la vitrine nous empêchent de distinguer les lieux : Pressing du XIIIème. Possibilité de retouches et ourlets. Ça me fait penser que mon blouson a un accroc, je devrais peut-être le leur amener. Nous pénétrons tous les trois dans la boutique. Marc, lui, préfère rester dehors et mitrailler le cadavre sous toutes les coutures en gros plan ou en contre-plongée, comme s'il devait ensuite en faire une soirée diapos pour ses potes.